

Chine et USA ont la responsabilité d'aider à la paix mondiale, indique Xi à Biden

Le président chinois Xi Jinping a estimé vendredi que des conflits militaires n'étaient « dans l'intérêt de personne », lors d'un échange avec son homologue américain Joe Biden, qui presse la Chine de prendre ses distances avec la Russie depuis l'invasion de l'Ukraine. « La crise ukrainienne n'est pas quelque chose que nous souhaitons voir » arriver, a dit le chef d'Etat chinois, selon des propos rapportés par la télévision chinoise. « En tant que membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU et en tant que deux premières économies mondiales, il nous incombe non seulement de conduire les relations sino-américaines sur la bonne voie, mais aussi d'assumer nos responsabilités internationales et de travailler à la paix et la tranquillité dans le monde », a-t-il assuré à son homologue, selon la même source, alors que les Etats-Unis pressent la Chine de prendre clairement ses distances avec la Russie. Selon un bref compte rendu diffusé par la chaîne publique CCTV, le président chinois a aussi estimé que « les relations entre Etats ne peuvent aller jusqu'à la confrontation armée ». AFP

Théâtre de Marioupol : un blessé grave

Le bombardement mercredi d'un théâtre de Marioupol par les troupes russes, selon Kiev, a fait au moins un blessé grave mais aucun mort, a indiqué vendredi le conseil municipal dans son premier bilan sur ce drame. « Selon des informations préliminaires, il n'y a pas de morts. Mais il y a des informations sur une personne très grièvement blessée », a indiqué sur Telegram le conseil municipal de cette ville du sud-est de l'Ukraine. « Le dégagement des débris se poursuit dans la mesure du possible et les informations sur les victimes seront complétées », a précisé le conseil. Au moment de l'attaque, « jusqu'à un millier de personnes » essentiellement « femmes, enfants et personnes âgées » se cachaient dans ce bâtiment, selon la même source.

Sur une photo du théâtre prise lundi et publiée mercredi par la société d'imagerie satellitaire



américaine Maxar, est visible depuis le ciel le mot « enfants » écrit au sol en russe en immenses lettres blanches, devant et derrière le théâtre. AFP

Notre empathie envers les réfugiés un biais raciste ?

Alors que l'Europe se mobilise pour accueillir celles et ceux qui fuient l'invasion russe, le traitement politique, citoyen et médiatique envers les réfugiés de nationalité ukrainienne se cogne aux discours et pratiques réservés aux autres flux migratoires.

DÉBAT

MARINE BUISSON
FANNY DECLERCQ

Depuis le début de l'invasion russe le 24 février dernier, plus de trois millions d'Ukrainiens ont fui les frappes et cherché refuge chez leurs voisins. Pologne, Roumanie, Slovaquie, Hongrie... les pays limitrophes ont accueilli les réfugiés traumatisés par la fulgurance de la guerre avec une exemplarité que personne ne peut nier. A la frontière polonaise, les réfugiés ukrainiens, majoritairement des femmes et des enfants, sont accueillis à bras ouverts par les forces de l'ordre, dispatchés dans des bus. En août dernier, à la frontière biélorusse, au moins 19 migrants sont morts de froid dans les forêts avoisnantes, repoussés par les garde-frontières. Des demandeurs d'asile de Syrie, d'Irak et d'Afghanistan qui tentaient de rejoindre la Pologne depuis la Biélorussie.

En Belgique, l'efficacité de l'accueil des réfugiés ukrainiens a été saluée par les associations d'aide aux migrants qui ont, en parallèle, souligné un double standard. « Il y a une attitude différente, je ne la critique pas, je me réjouis. Cette prise de conscience permettra à long terme d'assurer des voies sûres et légales de migration. Mais on veut rappeler que l'attitude inclusive organisée par le gouvernement c'est précisément le modèle qu'on veut porter. On veut juste rappeler qu'on ne l'a pas fait avec les Syriens, les Afghans, les Irakiens. Un réfugié est un réfugié », déclarait Mehdi Kassou, porte-parole de la Plateforme citoyenne à nos confrères de BX1 le 10 mars dernier.

Sur la base de la directive européenne sur la protection temporaire, l'Office des étrangers enregistre au centre du Heysel uniquement les personnes de nationalité ukrainienne, celles ayant obtenu dans le pays le statut de réfugié ainsi que leurs proches. Pas question – pour l'instant du moins – de faire bénéficier aux étudiants congolais par exemple de l'accueil ou d'un accès aux universités belges, malgré leurs visas étudiants ukrainiens en règle. Ceux-là même qui ont déjà subi des traitements différenciés, que le Mrax a qualifiés de racistes, dans leur fuite du pays en guerre.

Traisons-nous les réfugiés ukrainiens de manière différente ? Existe-t-il un biais dans notre perception de ces exilés fuyant la guerre ? Eléments de réponse avec Bélich Nabli, chercheur associé au Centre de recherches internationales (Ceri) de Science Po Paris et Jocelyne Streiff-Fenart, directrice de recherche émérite au CNRS.



Jocelyne Streiff-Fenart

« Les Ukrainiens correspondent à la figure du bon réfugié »

M.BN
F.DQ

La distinction entre migrants et réfugiés, et parmi ceux-ci entre Syriens, Afghans ou Ukrainiens, repose sur une délégitimation de l'exilé, affirme Jocelyne Streiff-Fenart. Selon la docteure en sociologie, cette hiérarchisation des populations s'apparente à de la racialisation.



Jocelyne Streiff-Fenart est directrice de recherche émérite au CNRS. Ses principaux thèmes de recherche sont les politiques migratoires.

Observez-vous un double standard dans l'accueil des réfugiés au sein de l'UE, entre les Ukrainiens et les Syriens ou Afghans par exemple ?

Cela me paraît tout à fait évident ! Les flux sont assez comparables pourtant : il y avait environ un million d'arrivées en 2015 sur les côtes grecques et italiennes, provoquant un afflux de personnes aux frontières

qui fuient la guerre... mais qui sont justement présentées comme complètement différentes ! Il ne faut pas remonter si loin dans le temps : à la fin de l'automne dernier, la situation des migrants bloqués à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne était totalement insoutenable. Pourtant, elle est loin d'avoir suscité la même compassion... L'épisode a été largement commenté dans les médias, mais l'indignation portait sur le comportement « scandaleux » de la Biélorussie qui poussait les migrants vers la Pologne, c'est-à-dire sur cette instrumentalisation qui s'est ressentie comme une agression envers l'UE. Aujourd'hui, l'exode ukrainien suscite une énorme vague d'émotion et une mobilisation sans précédent pour leur accueil de la part des élus comme des populations.

Comment analysez-vous ce décalage ?

Il y a une admiration – tout à fait légitime – suscitée par cette résistance héroïque de la population ukrainienne, qui rappelle peut-être aussi des souvenirs de la Seconde Guerre mondiale pour certains. La plupart des explications font référence à l'empathie qu'autorise la proximité avec les Ukrainiens : la proximité politique avec un conflit qui est aux portes de l'Europe, la proximité socioéconomique avec des gens « qui nous ressemblent » selon les dires de certains, et la proximité culturelle parce que ce sont des Européens, chrétiens, etc.

Y a-t-il un biais raciste ?

Pour rendre compte de cette disposition soit accueillante, soit hostile à l'égard des exilés, il faut prendre la mesure du cadrage des flux migratoires qui s'est imposé dans le débat public depuis la crise migratoire de 2015 et comment cela a contribué à essentialiser des types de migrants : le réfugié est considéré sous l'angle moral et politique tandis que l'immigré est évalué selon des critères qui relèvent de l'utilitarisme. Il y a une dégradation du migrant, qui est opposé au « vrai réfugié ». Les Ukrainiens correspondent tout à fait à la figure du bon réfugié, qui a de bonnes raisons de s'exiler puisqu'il fuit la guerre plutôt que la misère. Etre poussé à l'exil par la recherche d'une vie meilleure n'est pas considéré comme une raison légitime de quitter son pays.

Les Syriens et les Afghans aussi fuient la guerre, mais ils restent sous le prisme de l'immigration. Pourquoi ?

Cette différence entre réfugiés et migrants, ainsi que les considérations politiques, économiques, morales, utilitaristes peuvent se mélanger. On l'a vu récemment en France avec la déclaration d'un député qui se félicitait de la valeur économique des exilés ukrainiens. Cela a provoqué un tollé parce que c'est une boulette, en quelque sorte : les réfugiés ne sont pas considérés – dans nos représentations – sous l'angle utilitariste ! Les Afghans, qui ont fui les talibans qu'on considérait pourtant comme le mal absolu, ont été rattrapés par la stigmatisation du migrant. Les deux façons de se représenter les migrants peuvent communiquer, être ambiguës. Cette distinction entre réfugiés et migrants, qui n'est pas tout à fait étanche, n'en reste pas moins fortement articulée à une hiérarchisation des populations, qui s'apparente à une racialisation.

L'exemplarité dont font preuve les Etats actuellement va perdurer et servir de modèle ?

C'est la grande question ! Je l'espère... Le pire serait que l'indignation se porte uniquement sur les dénonciations du racisme dans les pays d'Europe orientale, dont on a vu effectivement ces images terribles d'étudiants africains se heurtant aux mêmes barbelés que les Syriens avant eux... Tout cela devrait permettre de prendre conscience et de réfléchir aux problèmes éthiques et politiques fondamentaux que posent ces opérations de tri entre les catégories d'exilés à l'Europe.